

Elle se dirigea à son tour vers la porte; Marguerite courut après elle, et la retenant doucement :

— Mais vous l'aimez donc toujours ? murmura-t-elle.

— Si je l'aime ? Mais je donnerais ma vie pour la sienne ; mais je préférerais mourir plutôt que de la voir flétrie ! Oh pourquoi avez-vous parlé ? Le duc sans doute aurait consenti...

Marguerite s'agenouilla.

— Madame, interrompit-elle, je réparerai tout.

— Mais le duc de Morand rejettera cette union après le scandale d'aujourd'hui ; et chacun, croira mon enfant criminelle.

En ce moment on ouvrit la porte.

Un homme entra.

— Chacun excepté moi, madame, dit Enrich en s'avancant vers madame Warner stupéfaite.

Le baron de Wiedland, qui jusqu'à présent avait écouté en silence, s'approcha et prit la main droite d'Enrich qu'il pressa dans la sienne ; Marguerite se traîna jusqu'à lui, et, lui prenant la main gauche, la couvrit de larmes et de baisers.

— Dieu nous entende et nous ait en pitié ! murmura madame Warner.

XIX.

Après être sortie du château de M. Morand madame Warner marcha longtemps sans but, au hasard ; il lui semblait à chaque instant que, trop faible pour supporter tant de traverses inattendues, sa tête se brisait ; puis, une violente exaltation s'empara de son esprit, et elle crut qu'elle allait devenir folle ; mais cette terrible pensée, loin de l'effrayer, lui souriait au milieu de son désespoir ; être fou, ce n'est ni vivre ni souffrir, c'est être insensible, c'est mourir intellectuellement ; — et la vie lui était tellement à charge, que perdre la raison lui parut en ce moment un bienfait céleste.

— Oh ! rendez-moi folle, mon Dieu ! pensait-elle, et je vous bénirai.

Elle marcha pendant plusieurs heures, et pour la première fois de sa vie, cette femme si faible, si habituée à une heureuse existence, n'éprouva aucune fatigue, aucun besoin de repos. — C'est que, lorsque l'âme souffre, rien n'a prise sur le corps, rien ne peut le briser ; l'âme vit seulement, le reste est anéanti.

Tout à coup elle s'arrêta involontairement et demeura immobile ; devant elle était un abîme immense, à droite et à gauche des ravins profonds, — elle regarda sans pâlir et se souvint. Une affreuse idée lui vint, mais elle la repoussa bientôt ; — elle voulait vivre encore pour sa fille, et elle reprit lentement le chemin par où elle avait passé, mais ce ne fut point sans éprouver des vertiges. — Tous ces rochers escarpés et déchirés, toutes ces profondeurs redoutables sur lesquelles elle planait, et le vent qui commençait à se déchaîner et hurlait dans les gouffres, tout cela tourbillonna devant elle ; il lui sembla qu'un bras invisible cherchait à l'entraîner et à la précipiter du haut de son rocher ; elle ferme les yeux et recommanda son âme au Seigneur.

Quand elles les rouvrit, le vertige avait cessé et elle poursuivit sa route.

Nous avons abandonné Alice au moment où elle

venait de s'enfuir de la cabane du pauvre for ; à peine eut-elle fait quelques pas, qu'elle s'aperçut que Marguerite la suivait ; elle marcha plus vite, et, tournant encore la tête, elle aperçut encore Marguerite ; alors le frisson parcourut tout son corps, et elle fut obligée de s'arrêter ; Marguerite allait l'atteindre, lorsque puisant de nouvelles forces dans sa terreur, Alice s'élança éperdue au milieu de la campagne, et disperut bientôt aux regards de la malheureuse mère qui l'implorait et l'appelait en joignant les mains.

Enfin, épuisée, haletante, elle rentra chez sa mère. Elle courut à sa chambre et s'y enferma.

Là, elle prit sa tête à deux mains ; et quand elle fut un peu revenue de son émotion, elle songea à ce que lui avait dit Marguerite ; elle n'ajoutait point foi à ses discours, et cependant elle était toute bouleversée ; une terreur involontaire la glaçait ; puis, elle se souvenait des larmes, des sanglots de cette femme qui l'avait nommée sa fille, et elle se demandait pourquoi ces larmes et ces sanglots ? et repassant ensuite dans sa pensée tous les détails de cette pénible scène, elle se rappelait les discours étranges du fou, et son front brûlait ; — puis, se reportant bientôt à la première entrevue de Marguerite et de madame Warner, sa mère lui apparut pâle et tremblante devant cette mendicante qui se tenait debout devant elle et dont les regards semblaient la défier.

Et plus elle songeait, plus tout devenait obscurité et chaos pour elle ; — un secret pressentiment lui disait qu'il existait un mystère entre sa mère et Marguerite ; et cependant elle repoussait toujours loin d'elle la pensée d'être l'enfant de cette Marguerite qui l'avait remplie d'effroi.

La souffrance intérieure qu'elle éprouvait était si violente, qu'oubliant la colère de sa mère, elle résolut d'aller se jeter à ses pieds et de la supplier de démentir les paroles de Marguerite ; elle sortit donc de sa chambre et s'armant d'un courage que son amour pour madame Warner redoublait à chaque instant, elle se rendit à l'appartement de sa mère, et trouvant la porte fermée comme le matin, elle frappa, mais personne ne répondit.

— Toujours inflexible ! pensa-t-elle.

Louise parut.

— Ma mère est chez elle, n'est-ce pas ? dit Alice.

— Madame votre mère est sortie, répondit Louise.

Alice se retira lentement.

Louise courut après elle.

— Ne vous désolerez pas, mademoiselle, murmura-t-elle ; madame est bonne, et elle vous pardonnera elle sait bien que vous n'êtes pas coupable.

Alice leva ses yeux vers le ciel, tondit la main à Louise, puis s'éloigna, et alla se renfermer dans sa chambre.

Quelque temps après, madame Warner arriva et demanda si sa fille était rentrée, et sur la réponse qu'on lui fit, courut à sa chambre. Là, son cœur défaillit, elle hésita un moment ; puis enfin, l'amour maternel l'emporta sur tout autre sentiment, elle frappa à la porte.

— Qui est là ? dit Alice.

— Ouvre moi, mon enfant, répondit madame Warner.

La jeune fille ouvrit.